

JOURNAL HUMORISTIQUE.

BUREAU : 27 RUE ST. VINCENT.—P. O. BOITE 2144, MONTREAL.

Je me hâte de rire de tout de peur d'être plus tard obligé d'en pleurer.—FIGARO.

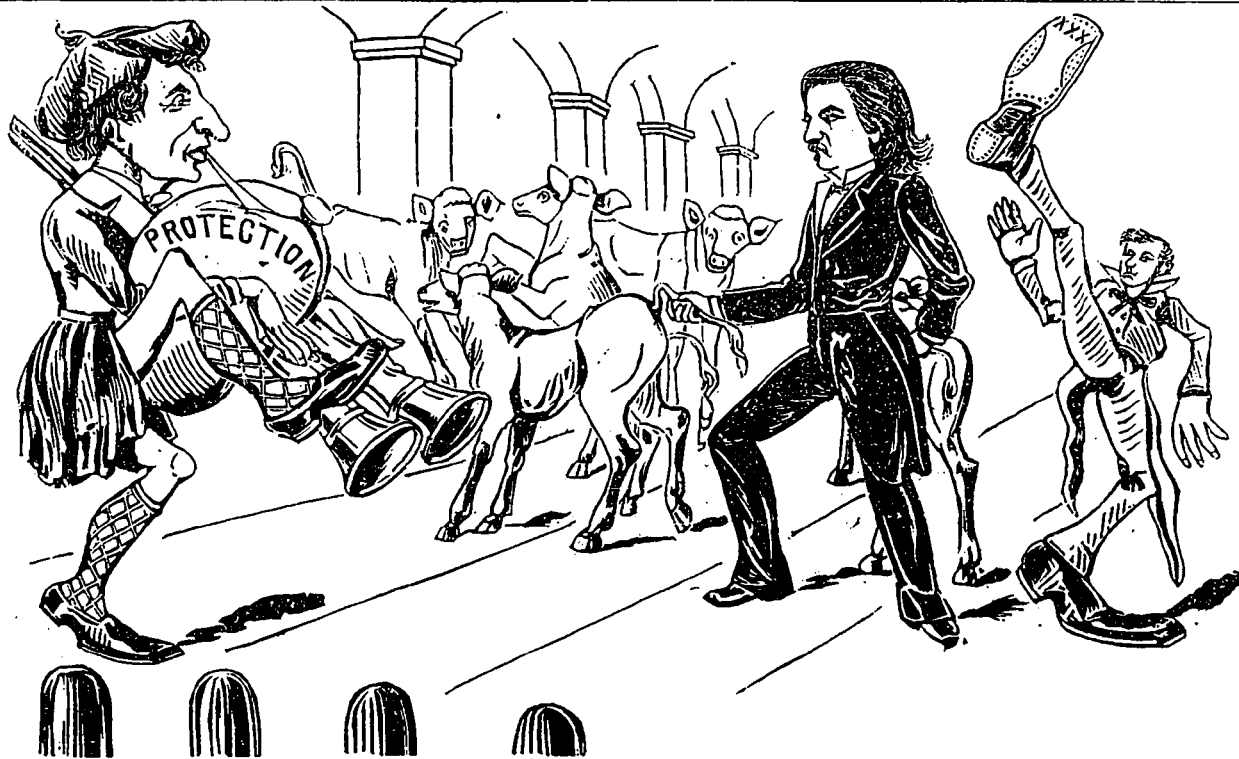
VOL I. No. 19.

MONTREAL, 27 DECEMBRE 1879.

1 CENT LE NUMERO.

H. BERTHELOT & Cie.,

Editeurs-Propriétaires. 731



LES CONSERVATEURS FETANT LE "MERRY CHRISTMAS."

Feuilleton

Les Mysteres de Montreal.

ROMAN DE MŒURS.

PAR M. LADEBAUCHE.

II

LE RIVAL.

Le personnage mystérieux assis près des deux amoureux dans le Jardin Viger avait la tête baissée et déroba ses traits à la curiosité de ses voisins.

Pendant la conversation d'Ursule et de Bénoni, il fit semblant d'être accablé par le sommeil et de cogner des clous.

A une heure les sifflets à vapeur retentirent de nouveau.

Bénoni se leva pressa la main d'Ursule et se dirigea vers la rue St. Denis.

L'inconnu releva la tête et se tourna du côté de la jeune fille.

Celle-ci, après avoir vu disparaître son amant, se tourna du côté du personnage mystérieux.

—Sainte bénite! s'écria-t-elle, en reconnaissant le rival de Bénoni, le conducteur de petits chars.

—Ma présence vous gêne-t-elle? demanda le jeune homme.

—M. Cléophas! vous ici!

—Certainement, il y a une demi-heure que je jongle sur ce banc.

—Vous avez entendu ce que m'a dit Bénoni?

—Oui et je vois que vous l'aimez, un peu eroche.

—Monsieur Cléophas, je ne vous ai jamais laissé à entendre que mon cœur était libre. Vous m'avez fait des politesses, il est vrai. Vous m'avez menée dans l'Île Ste. Helene, au Rond St. Jean Baptiste, vous m'avez donné une paire de bottines de purnelle et un tas d'autres petits presents. J'ai pour vous beaucoup d'amitié mais pour de l'amour, déviro.

Cléophas reprit

—Mademoiselle Ursule, je sais que votre cœur appartient au jeune cordonnier de chez Boivin, mais il n'a pas les moyens de vous mettre en ménage. J'ai quelque chose de vant moi. Il y a longtemps que je suis sur les petits chars. J'ai fait mes orges dans le temps où on n'avait pas de thequière en cuivre pour recevoir les fare. Hier j'ai reçu une lettre d'un notaire de Québec qui m'annonce la mort d'une de mes tantes à Ste. Anne l'Apothicaire, en bas de Québec. Tenez, lisez plutôt.

Cléophas sortit de sa poche une lettre qu'il passa à Ursule.

Cette lettre se lisait comme suit:

" Québec, 25 mai 1879.

" Cher monsieur,

" J'ai la douleur de vous annoncer un accident par lequel votre vénérable tante Mademoiselle Tharsilo Descopeaux a perdu la vie. Elle traversait le fleuve en chaloupe près de l'Île aux Coudres lorsque tout à coup il s'éleva une violente tempête. L'embarcation chavira, votre tante périt dans les

flots. Le lendemain matin des pêcheurs l'ont trouvée sur la grève sens dessus dessous la quille en l'air.

—Pauvre femme! interrompit Ursule.

—Ce n'était pas la femmo, dit Cléophas, c'était la chaloupe.

La jeune fille continua la lecture de la lettre.

" Le cadavre de votre tante n'a pas encore été retrouvé. J'ai ouvert le testament dont la minute est dans mon étude et j'ai le plaisir de vous apprendre que vous êtes son légataire universelle. Melle. Descopeaux vous laisse un héritage d'environ \$2,000. Vous êtes prié de venir à Québec recueillir la succession de la défunte.

" Je suis, etc., etc.

" J. B. GRIFFON, N. P."

Cléophas se rengorgea et dit à Ursule:

—Comme vous voyez, mademoiselle, je ne suis pas à pied. Avec \$2,000, on ne se moucho plus avec des quartiers de torrine. Si vous